

CONTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

7 | 2010 :

Approches de la consécration en littérature

La consécration à l'envers

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

VALÉRIE STIÉNON

Entrées d'index

Mots-clés : Consécration, Paralittérature, Parodie, Physiologies, Représentations

Texte intégral

- ¹ Dynamisant la lutte pour le pouvoir symbolique, le processus de consécration se réalise à travers diverses transactions entre consacrans et consacrés. Le fondement de cette répartition mouvante provient pour une grande part de ce qui reconnaît et confirme ces statuts respectifs. Une étude des phénomènes consécatoires ne peut donc véritablement s'épargner la prise en considération des relais institutionnels entretenant la croyance au pouvoir des consacrans. Parmi ces relais se comptent notamment les représentations du légitime et de l'illégitime traversant textes et discours sociaux. Leur impact est certes moins visible que celui des académies et des prix, des cérémonies rituelles et des signes ostentatoires. Selon qu'elles se situent dans – ou s'énoncent depuis – tel secteur du champ littéraire, les représentations du légitime et de l'illégitime n'en constituent pourtant pas moins des vecteurs d'institution, de redistribution ou de destitution du pouvoir consacrant, qu'elles contribuent à réguler. Qu'en est-il dès lors des représentations de la consécration portées par des textes demeurés résolument non légitimes et exclus des réajustements successifs du canon esthétique de l'histoire littéraire ? Genre éditorial mineur en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle, le cas particulier de la physiologie littéraire¹ permet d'observer par le petit bout de la lorgnette la fabrique de la consécration dans le champ littéraire français des années 1840-1842.

Être illégitime à Paris

- ² La Physiologie fait suite aux modèles fortuitement précurseurs de Brillat-Savarin (*Physiologie du goût*, 1825) et de Balzac (*Physiologie du mariage*, 1829). Elle participe au développement d'une littérature rétrospectivement qualifiée de « panoramique » par le Walter Benjamin du *Livre des Passages*, désignant ainsi une

production textuelle et iconique foisonnante constituée d'un ensemble composite de tableaux parisiens, d'études de mœurs et de divers traités proches de l'almanach et du tract publicitaire. En raison d'une ambiguïté renégociée selon des auteurs qui tantôt persistent jusqu'à la surenchère dans l'humour potache et la gaudriole, et tantôt s'affirment comme des spécialistes proférant une parole autorisée, les Physiologies associent la saisie analytique d'un état de société à la prolifération d'un propos anecdotique formulé sur un ton badin. À la faveur d'une mode parisienne, elles se répandent au moment du procès accru d'autonomisation du littéraire dont elles se trouvent d'emblée exclues, frappées qu'elles sont d'une double forme d'hétéronomie : d'une part, la soumission aux paradigmes scientifiques dont elles ne constituent qu'une pâle récupération à des fins diverses de vulgarisation ; d'autre part, la compromission avec la presse, qui fait d'elles une manifestation supplémentaire de cette « littérature industrielle² » suspecte et méprisée.

3 Le genre rassemble des textes produits et diffusés à Paris, précisément là où se conçoivent et se jouent les valeurs littéraires, à ceci près cependant qu'ils investissent des circuits de diffusion spécifiques et parallèles. Ils procèdent en effet de stratégies éditoriales émanant de quelques libraires-éditeurs parisiens spécialisés dans l'édition de périodiques satiriques illustrés et dans le volume d'estampes et de lithographies dérivé du livre romantique illustré et du *keepsake* anglais, comme il s'en vend alors bon nombre. Les libraires Aubert³ et Desloges se sont montrés particulièrement habiles à standardiser la formule physiologique pour faire recette en la récupérant sous forme de collections, dont celle des « Physiologies-Aubert ». Ces textes restent confinés dans leurs réseaux de production et attachés aux moyens spécifiques de leur élaboration et de leur vente : libraires en concurrence commerciale, auteurs issus des milieux journalistiques, collections et formules éditoriales recyclant des articles et des parties de volumes déjà parus, procédés publicitaires d'annonces de titres à paraître, etc. Elles connaissent une grande diffusion⁴, étant parfois vendues dans les échoppes, monnayées comme des tracts dans la rue ou distribuées dans les bals publics.

4 Leurs conditions de production et leur statut parisien placent ces Physiologies dans une situation de cumul d'une centralité culturelle et géographique et d'une marginalité esthétique. Depuis le point de vue à la fois avisé et distancié de ce corpus gros de plus de deux cents textes⁵, il est possible d'examiner non pas les représentations d'auteurs marginaux dans des fictions d'écrivains reconnus⁶, mais des représentations d'écrivains consacrés dans les écrits mineurs d'auteurs sans trajectoire littéraire⁷. Une telle étude de représentations vise à cerner le système de découpages axiologiques à travers lesquels l'objet et le fait littéraires sont perçus dans ces textes. Elle permet de mettre au jour un aspect des modes d'octroi de reconnaissance et d'acquisition de légitimité au sein du champ littéraire français des années 1840-1842.

Des fragments de sociologie spontanée

5 Textes entés sur les petits faits d'actualité et prédisposés à la récupération des discours publicitaires, des opinions et des diverses informations circulant dans une société médiatique naissante⁸, les Physiologies ont des choses à apprendre concernant les modalités et les enjeux de la consécration littéraire. D'autant qu'elles vont triplement à l'encontre de l'effacement par le texte de ses conditions de production, effacement auquel contribue pourtant puissamment le credo romantique du génie créateur, alors en vigueur dans la fraction la plus légitimée de la production littéraire. D'une part, leur statut d'études de mœurs les porte à élaborer une micro-sociologie du quotidien fondée sur une description de lieux de sociabilité et de catégories humaines classées par types, ce qui les conduit au

décryptage de codes sociaux, de comportements, de pratiques et d'usages. Ces écrits participent de la sorte à l'ambition d'une textualisation du social qui ira en s'affirmant dans la seconde moitié du siècle. D'autre part, la proximité de ces textes avec les discours journalistiques est à l'origine d'une lecture désacralisante de l'actualité littéraire qui tend à formuler les stratégies pour l'obtention du profit symbolique en littérature. Enfin, leur dimension autoréflexive inclut les mises en scène d'une démarche d'analyste et les amorces d'une posture d'auteur tantôt en quête de reconnaissance, tantôt assumant l'illégitimité de l'écriture alimentaire. Dans le contexte d'émergence d'une fiction de l'objectivité amorcée par le développement de la presse, l'homme de lettres se fait « ethnologue de lui-même » et se met en quête d'une « position d'extériorité qui lui permettrait d'adopter un point de vue qui légitimerait son projet anthropologique⁹ ».

6 S'ils sont assurément susceptibles de livrer des informations sur la consécration littéraire et ses représentations, ces textes requièrent cependant d'être lus à travers les médiations du système sémiotique que constituent les caractéristiques génériques de la physiologie : l'importance de la matérialité du support (petit format, illustrations, jeux typographiques et brièveté, centaine de pages), la taxinomie et les macro- et micro-structures de classement et de chapitrage, l'hybridité des tons et des sujets, l'humour (sous l'influence fondamentale des périodiques satiriques de *La Caricature* et du *Charivari*), le rapport particulier entre fictionnel et référentiel, induit par la « fiction d'actualité » qui s'invente sous la Monarchie de Juillet¹⁰, la référence ambiguë à la science, négociée entre une réelle prétention à la scientificité, une parodie du discours scientifique et une réactualisation du *topos* de la science facile et amusante.

7 Une fois considérées ces caractéristiques, se présente encore la difficulté qu'oppose la relecture d'un vaste ensemble textuel selon un point de vue unique qui lui supposerait une homogénéité qu'il n'a pas. Car le formatage de ces textes vient mettre en forme une matière très différente selon des auteurs qui optent chacun pour tel style, telle thématique et tel ancrage référentiel. Toutes les Physiologies ne traitent pas de littérature et, parmi celles qui y font référence, il peut s'agir de scènes consécatoires explicites comme d'allusions très ténues, d'évocations d'auteurs ou d'intertextualité avec leurs œuvres. Plusieurs paramètres autorisent cependant une lecture suffisamment uniforme pour mettre au jour des récurrences dans leur traitement de thèmes et de motifs en rapport avec la consécration littéraire : les déterminations socio-historiques du contexte de la Monarchie de Juillet programmant la récupération des stéréotypes du même discours social, la collection éditoriale créant des produits dupliqués sur le même modèle, l'influence commune reçue des périodiques satiriques illustrés, l'écriture collective qui, sous anonymat ou pseudonymie, brouille les identités auctoriales et résulte de collaborations diverses, le pillage mutuel d'illustrations et le réemploi d'écrits publiés dans des périodiques ou des collectifs panoramiques, l'existence d'un métadiscours qui s'emploie à donner une certaine unité au corpus.

8 En guise d'exemple particulièrement dense, considérons le cas métalittéraire de la *Physiologie du Poète*, due à la plume polygraphe d'Edmond Texier qui la signe en 1841 du pseudonyme de « Sylvius¹¹ ». Sur le mode à la fois crypté du texte à clés et laconique de l'allusion¹², elle présente une galerie de dix-huit portraits de poètes classés comme autant de types poétiques légitimés à l'époque, parmi lesquels ne pouvaient manquer de figurer, entre autres, un Victor Hugo que son immense orgueil n'étouffe pas, un Lamartine inlassablement répétitif de lui-même, un Musset soucieux d'entretenir son image publique de débauché et un Sainte-Beuve chez qui la prolixité du verbe poétique n'a d'égale que la banalité du propos. Recourant au portrait-charge, cette Physiologie fixe un état du paysage littéraire des années 1840 et livre un panorama approximatif des principales figures tutélaires de la production poétique française. Elle juxtapose de la sorte une série d'aperçus de

trajectoires littéraires orientées vers – ou déjà parvenues à – la consécration, occasion d'explicitier tout un pan de l'imaginaire de la réussite littéraire et de la conquête de la légitimité. En amalgamant les données biographiques, les scénarios identitaires et les caractéristiques intrinsèques des œuvres (traits rhétoriques, caractéristiques stylistiques, schémas métriques, choix thématiques et lexicaux), le texte consigne une série de postures à adopter par tout aspirant-poète pressé d'arriver. Cette sociologie spontanée ou « sauvage », ne se donnant pas les moyens d'objectiver ses observations mais dégagant des informations à caractère sociologique, coïncide avec les éléments constitutifs du fameux triptyque bourdieusien des dispositions, positions et prises de positions. Il en irait presque d'une proto-sociologie littéraire, tant y sont prises en considération les médiations nombreuses et complexes qui interviennent dans l'élaboration de l'œuvre poétique. Pour n'en citer que quelques-unes : les supports de diffusion (revues, journaux, feuillets), les agents participant à la réception de l'œuvre (éditeurs, journalistes, lecteurs, « claqueurs »), les lieux de sociabilité (salon, cénacle hugolien, sociétés chantantes), les mises en scènes du poète comme personnage de la vie littéraire et ses stratégies du paraître (tenues vestimentaires, attitudes, hexis corporelle), les pratiques à la mode (l'album que la maîtresse de salon fait signer par le poète invité), les rapports centre/périphérie (Paris/province).

Le sens du classement

- 9 Les Physiologies ont hérité du paradigme de classification des espèces¹³ diffusé avec l'expansion des sciences naturelles. Or, tout classement procède d'une sélection et, pour le dire avec Bourdieu, ce qui classe se classe en classant. Avec son recensement typologique du personnel littéraire, la *Physiologie du Poète* se montre aussi significative dans ce qu'elle dit que dans ce qu'elle occulte et définit en creux les conditions socio-biographiques d'un devenir-consacré.
- 10 1° *L'âge biologique et social avancé*. Approchant la trentaine (Musset, Pétrus Borel, Delphine Gay), la quarantaine (Hugo, Edgar Quinet, Sainte-Beuve), voire davantage (Lamartine, Béranger, Émile Deschamps), ces auteurs sont pour la plupart déjà bien engagés dans leur carrière. Sur les plans physique et professionnel, ils sont susceptibles d'apparaître comme des aînés à révéler et des modèles par rapport auxquels se positionner prioritairement.
- 11 2° *L'entrée à l'Académie française*. Parmi les poètes identifiables, sont membres de l'Académie française en 1841 (par ordre d'ancienneté de leur élection) : Chateaubriand (1811), Alexandre Soumet (1824), Casimir Delavigne (1825), Lamartine (1829), Nodier (1833) et Hugo (1841). D'autres y seront élus ensuite : Ballanche en 1842, Sainte-Beuve en 1844, Musset en 1852. Cette élection conforte leur position d'aînés et de décideurs.
- 12 3° *La masse critique de l'œuvre*. Les poètes retenus ont atteint une production significative. Pour plusieurs d'entre eux, leurs œuvres complètes ont été ou sont en passe d'être publiées. Le processus de consécration se met en place de leur vivant.
- 13 4° *La singularité posturale*. Les auteurs retenus sont présentés comme cultivant une forme d'idiosyncrasie, voire d'excentricité, que la typologie amplifie en l'associant à une particularité morale ou caractérologique¹⁴ : orgueil d'un Hugo, paresse d'un Lamartine, colère d'un Borel, débauche d'un Musset, arrivisme d'un Soumet. Ces particularités contribuent à personnaliser la position esthétique qu'ils occupent dans le champ littéraire, augmentant ainsi leur visibilité et naturalisant leur légitimité comme étant gagnée de plein droit par une personnalité charismatique.
- 14 La *Physiologie du Poète* instaure une hiérarchie qui répartit les poètes par ordre décroissant de capital symbolique, élaborant une échelle des valeurs qui coïncide en

de nombreux points avec celle structurant objectivement la production poétique française de 1841. Les premiers du classement sont des auteurs consacrés de leur vivant et siégeant à l'Académie française : Hugo et Lamartine. À leur suite viennent les détenteurs d'une importante légitimité sans pour autant être consacrés : les Musset et les Sainte-Beuve, qui bénéficient d'un succès d'estime ou de scandale et d'une relative reconnaissance par les pairs, mais n'ont pas atteint un lectorat élargi (de Sainte-Beuve, le texte dit que sa poétique n'a pas trouvé lecteur). Plus loin encore figurent les cas polémiques, comme celui du lycanthropique Pétrus Borel. En fin de liste viennent les poètes populaires qui ont su se gagner un plus large public, mais dont l'œuvre se trouve compromise dans sa légitimité en raison d'une dimension non apprêtée ou peu sérieuse. Tel est le cas des poètes respectivement baptisés « Prolétaire », « Chansonnier » et de « Romances ». C'est enfin une poétesse qui clôt la liste : la Dixième Muse, alias Delphine Gay (madame de Girardin depuis dix ans). Son statut problématique dans la production masculine¹⁵ lui confère une position qui s'apparente à un déclassement, celui consistant à la reconnaître comme dernière valeur poétique sur le marché littéraire. L'ordre du classement est donc significatif et l'enchaînement des chapitres loin d'être aléatoire ou anodin. Placer Lamartine à la suite de son concurrent Hugo, aux grandes constructions sociales duquel il oppose une poésie résolument personnelle et volontiers inconsistante, c'est confronter deux auteurs concurrents en prenant acte de l'omnipotence du premier. Rapprochées dans l'ordre sériel d'une typologie qui fait jouer les principes de distinction à l'œuvre dans le champ littéraire, certaines postures poétiques se répondent par des dédoublements introduisant des modulations, telles celles qui différencient les poètes Catholique et Biblique, les poètes Cavalier-Régence et Cavalier-Lara, les poètes Chansonnier et de Romances.

Un panthéon alternatif

¹⁵ Exceptée la *Physiologie du Poète*, qu'en est-il du traitement de la référence littéraire dans ce corpus de textes dont seuls quelques-uns présentent des passages explicitement métalittéraires ? Ces textes ne se limitent pas à la littérature des années 1840-1842. Ils évoquent également des références dix-septiémistes et dix-huitiémistes. Abondent tout particulièrement les citations et les réécritures des fables de La Fontaine, qui plaisent en raison de leur concision, des transpositions qu'elles autorisent et de leur participation à un moralisme auquel adhèrent les *Physiologies*¹⁶. Le premier chapitre de la *Physiologie du Robert-Macaire*¹⁷ évoque, entre autres grands noms des siècles antérieurs, Corneille, Racine, Bossuet, Molière, Fénelon, La Fontaine, Voltaire et Rousseau¹⁸. C'est dans le même ordre d'idées que la *Physiologie des Physiologies* déplore les absences de ces auteurs sur les rayons des librairies¹⁹.

¹⁶ Lorsque sont mentionnées des références littéraires du dix-neuvième siècle commençant, trois constats sont à faire. Il y a d'abord celui d'une osmose entre la vie quotidienne à Paris et le monde des lettres, alimentant la confusion entre existence réelle et univers littéraire fictif, et participant plus généralement d'un processus de fictionnalisation du quotidien élaborée sur une indistinction entre fictionnel et factuel. C'est ainsi, par exemple, que s'élabore une poétique de personnages présentés comme les incarnations typiques de catégories humaines effectives, mais singulièrement apparentées à des héros/héroïnes littéraires²⁰. Il s'agit d'ailleurs, ainsi qu'y invite la *Physiologie du Provincial à Paris*, de découvrir « tout ce que Paris renferme de personnages remarquables²¹ ». Un deuxième constat est celui de la relative absence de mention du roman dans les *Physiologies*. Pourquoi donc n'y a-t-il pas eu de *Physiologie du Romancier* comme il y a eu une *Physiologie du Poète* ? Outre l'intertextualité certaine avec les romans nombreux

d'un Paul de Kock plus proluxe encore qu'Eugène Sue, les Physiologies se situent de préférence entre les deux pôles de la poésie hyperlégitimée des grands romantiques en place et les genres dramatiques ayant permis à une myriade de petits auteurs montés à Paris d'essaimer dans le milieu du théâtre et de tenter, sinon de faire fortune, du moins de survivre financièrement. Le troisième constat est celui d'une omniprésence des références aux genres à succès et aux productions grand public, domaines dont la mention et la mise en fiction sont peu surprenantes dans la mesure où ils sont bien connus des auteurs.

- 17 En ce qui concerne plus précisément les grandes références littéraires, les plus fréquemment convoquées sont celles d'Hugo et de Balzac. Sans surprise : en 1841, le premier est sur tous les fronts génériques, le second apparaît comme l'instigateur de la mode physiologique depuis sa *Physiologie du mariage* et a su concilier pratique journalistique et prose romanesque, au prix parfois de certains compromis difficilement tenables. On trouve également, dans une moindre mesure, Musset et Lamartine, Sand et Béranger. Mais ces références font plutôt l'objet de subtiles dépréciations. Ainsi en est-il lorsque la *Physiologie du Créancier et du Débiteur* évoque le talent balzacien à décrire des lieux sans grand intérêt : « Le porteur introduit l'emprunteur dans une chambre voisine, bazar industriel riche en produits d'occasion, musée d'escompte dont la plume de Balzac pourrait seule faire l'inventaire²². » Hormis leur dévaluation par attribution d'un art mineur et dérisoire, les grandes pointures sont à l'occasion dépréciées dans des comparaisons prosaïques ou par l'absurde. Ainsi de ce passage de la *Physiologie de l'Anglais à Paris*, qui s'apparente anticipativement à l'inventaire façon Prévert. En mention parodique grâce aux italiques, sa citation approximative de la poésie lamartinienne se trouve intercalée entre un amateur de poissons et de poulets et un admirateur de cravates blanches :

Entr'autres promenades, l'Anglais aime Versailles. C'est là une de ses affections favorites. Il aime versailles [sic] comme M. Flourens aime les poissons et les poulets, comme M. Lamartine aime *les vallons en fleurs où bondissent les blanches génisses*, et ses propres œuvres, comme M. Boillot aime les arts, comme Arnal aime les pantalons beurre-frais, comme M. de Saint-François aime les Bédouins, comme M. Taveau aime l'éloquence et les cravates blanches [...]²³.

- 18 Outre la récurrence de la mention mi-reconnaissante mi-dépréciative de ces auteurs, ce sont surtout les entrepreneurs à succès du vaudeville et de la comédie de mœurs, du roman sentimental et de la critique qui sont invoqués, Eugène Scribe, Paul de Kock et Alphonse Karr en tête. Quitte à opérer ainsi l'amalgame de références « nobles » et d'auteurs aux productions foisonnantes misant sur le succès à court terme. La mention de ces représentants paralittéraires œuvre à la constitution d'un panthéon informel qui tend à se substituer aux valeurs consacrées. Il en irait presque d'un processus de vedettarisation de ces auteurs qui renvoient, par autoréflexivité et mises en abyme, au personnel effectivement fréquenté ou imité par les physiologistes. La *Physiologie de la Lorette* comporte plusieurs scénarios successifs selon lesquels les Lorettes seront parrainées ou mises en fictions par les grands²⁴. Parmi ces grands se comptent, outre Béranger, Nodier et Balzac, Jules Janin (surtout connu comme critique) et Alphonse Karr (à l'origine des *Guêpes*, périodique satirique à succès ayant « inspiré » les Physiologies). Quant à elle, la *Physiologie du Provincial à Paris* relate l'anecdote burlesque du cicérone mystificateur guidant dans la ville un provincial censément typique de curiosité naïve, avide de contempler les célébrités littéraires. Profitant de l'aubaine, le guide s'arrange pour lui faire croiser de pseudos « grands romanciers », à savoir : Balzac, Sand, Alphonse Karr et Émile Marco de Saint-Hilaire²⁵, qui se trouvent d'ailleurs tournés en dérision par leur assimilation burlesque à des personnes quelconques entretenant en réalité très peu de ressemblances avec eux. Ainsi, à l'occasion

provoquée de la rencontre d'une fausse George Sand, le cicérone indique un homme d'apparence ultra-masculine, aux favoris très fournis, commentés comme étant postiches²⁶.

(In)signes de la consécration

19 La consécration est fortement liée à l'ostentation, au rituel et à la célébration, bref : à la légitimité rendue visible par des signes de reconnaissance attribués à cette fin. Elle repose en grande partie sur les représentations qu'elle crée grâce aux gratifications symboliques et matérielles transitant entre consacrans et consacrés. Dès lors, étudier les représentations de la consécration à travers le prisme d'un système sémiotique particulier – celui, en l'occurrence, du dispositif textuel et iconique de la physiologie – revient à observer des « représentations de représentations », des retraductions médiées de valeurs symboliques, spécialement concentrées sur quelques attributs et situations significatifs. Voici un relevé des principaux motifs que la *Physiologie du Poète* associe aux phénomènes consécatoires :

20 — le fauteuil académique. On le sait, la Coupole est un bon catalyseur de querelles d'écrivains²⁷. Bien que la représentation iconique d'un Victor Hugo rayonnant de toute son aura dans son fauteuil posé sur un sol nuageux tende à associer ce motif à des connotations de majesté et de divinité par assimilation de la consécration à la déification d'un Hugo en Dieu de l'Olympe²⁸, c'est surtout par dépréciation que le motif est traité dans les Physiologies. Il faut considérer à ce propos le type du poète Académique, qui révèle toute l'importance du fauteuil académique comme enjeu de velléités d'arrivisme et de confort social : ce type de poète brigue en effet « un fauteuil plus ou moins élastique au sein d'une académie quelconque ». La dépréciation s'étend d'ailleurs à l'ensemble des « quarante mortels très-vieux et très-laits, érigés en tribunal littéraire²⁹ », et plus généralement à ce que l'énonciateur nomme « l'arène académique ». C'est dans un pluriel de relativisation et à l'occasion d'un déni de son statut spécifiquement littéraire, que l'instance académique est réduite à la gratuité décorative : « les académies plus ou moins littéraires dont la France est ornée³⁰ ». Si elle suscite des valorisations ambiguës, entre dénégation et dépréciation, l'académie reste cependant posée comme lieu ultime à atteindre, dans la mesure où le poète de salon « fait son chemin par les femmes, et arrive quelquefois à l'Académie³¹ ». Dans les faits, nombreux sont les auteurs qui, persistant encore après plusieurs échecs, tentent à l'époque de se présenter à l'Académie. Et il est de bon ton de la déconsidérer jusqu'à ce qu'on y ait sa place, comme le notera Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues* : « Académie française. La dénigrer mais tâcher d'en faire partie, si l'on peut. » L'antithèse des poètes Académique et Rébusien est particulièrement révélatrice des tensions fantasmatiques que cristallisent les représentations de la consécration académique. Du poète pressé d'arriver ou de celui qui, comme au-dessus de la mêlée, s'est volontairement tenu à l'écart des instances de légitimation littéraire, c'est le second qui est privilégié par l'énonciateur :

Pendant que tout ce vacarme se faisait autour de lui, que le drame moderne, ce parvenu de mauvais goût, grimpait sur les épaules de la tragédie impériale ; que les partis enterraient leurs morts ou sonnaient du clairon ; que M. Hugo prêchait, que M. Dumas feuilletonisait, et que M. de Jouy radotait, lui, calme comme l'homme d'Horace, composait tranquillement, dans l'arrière-boutique d'un confiseur de la rue des Lombards, des distiques mielleux, sucrés, savoureux et troubadours [...] ³².

21 Celui qui « ne demande ni réputation, ni gloire, ni richesse³³ » et a laissé « les écoles rivales se lancer à la tête des articles de revues et des banquettes de

parterre³⁴ » apparaît comme le plus apte à incarner l'idéologie de la pureté littéraire et du désintéressement de sa pratique. Que le poète ne puisse accéder à l'académie, cela est valorisé dans l'exclamation d'un énonciateur volontiers empathique et emphatique : « O poète rébusien ! ò grand homme ! il y a au bout du pont des Arts un palais gardé par quatre chiens de bronze et une sentinelle, — ce palais s'appelle l'Institut..., et dans ce palais il n'y a pas un fauteuil pour tes vieux jours³⁵... » Si elles demeurent maintenues comme enjeu majeur, les aspirations à la consécration et à la gloire littéraire sont néanmoins assimilées à la quête du profit matériel et font l'objet de dépréciations ou de figurations en creux, comme dans tel passage qui décrit le poète Cavalier-Régence caressant la garde imaginaire de l'épée d'académicien qu'il ne possède pas³⁶.

22 — les prix. Sans être nommés précisément³⁷, ils sont évoqués comme nombreux et donc relatifs, ainsi que le signifie tel passage retraçant le *cursus honorum* d'un poète Académique insatiable de reconnaissance, courant des médailles aux couronnes sans négliger « les palmes » et autres « mentions honorables ». Ils ne représentent qu'une gratification parmi de nombreuses autres, ce qui dévalue leur pouvoir consacrant.

23 — le ruban de la Légion d'Honneur. Avec sa variante « la croix d'honneur »³⁸, il s'agit de la plus haute décoration militaire ou civile récompensant une conduite irréprochable ou des faits de guerre exceptionnels liés à la nation française. La mention récurrente de ce symbole non spécifiquement littéraire vient renforcer la collusion du politique et du littéraire déjà dénoncée chez un Hugo campé en chef militaire (« L'Olympien a une vieille garde comme Napoléon³⁹ ») et chez un Lamartine à qui sont reprochés ses succès de tribunes. Loin d'être considéré comme un signe de particularisation distinctive (et bien qu'il entre dans le curieux « signalement » identifiant chaque partie du visage de Hugo à telle autre d'une personnalité ou référence prestigieuse), cet insigne est dénoncé comme responsable par sa profusion d'une banalisation entraînant une désacralisation et, partant, une dévalorisation des instruments de la consécration. Comme pour le nombre des académies et l'abondance des prix, la Physiologie pointe une contre-logique de distinction, attribuable à l'état d'un champ littéraire saturé : « Aujourd'hui chacun est un peu poète pour être comme tout le monde. — On se fait poète comme on a la croix-d'honneur, pour ne pas se distinguer⁴⁰. »

24 — les sociotopes salonnière et cénaculaire. Selon la typologie établie par Jacques Dubois, il s'agit d'instances d'émergence, mais ils peuvent jouer à divers degrés dans le processus de consécration⁴¹. À l'instar de l'Académie, ils fonctionnent par cooptation, rassemblement entre pairs et attribution de gratifications symboliques. C'est ce que montre la Physiologie en peignant un Victor Hugo soutenu dans sa trajectoire vers la reconnaissance par sa « vieille garde » et ses « séides », qui évoquent les phénomènes d'émulation cénaculaire valorisant la figure d'un leader à la fois prophète et chef d'armée.

Anti-consécérations burlesques

25 En théâtralisant la vie littéraire, les Physiologies constituent un réservoir de photographies déformantes de phénomènes consécatoires eux-mêmes très codifiés et stéréotypés. Par leur dimension polémique et satirique, ces textes sont, en leur esthétique même, conduits à un traitement déformant de la référence littéraire, traitement à la fois sélectif (constitution de types, essentialisation de traits jugés caractéristiques), simplificateur (saisie des composantes les plus extérieures et artificielles de la personne, du comportement, de l'objet, de l'événement), amplificateur (caricature, dimension polémique et engagée qui durcit et exagère le propos), dépréciateur (textes situés en marge du légitime, portant sur lui un point

de vue désacralisant) et anecdotique (la littérature n'est qu'un aspect parmi d'autres du panorama parisien auquel ils participent).

26 C'est à travers le prisme de cette esthétique que les *Physiologies* développent des représentations moqueuses des insignes, des processus et des lieux de la consécration, conduisant ainsi à des scénarios alternatifs burlesques et dissidents. On trouve d'abord une dénonciation de la dévotion impliquée sinon nécessitée par la croyance au jeu⁴². Le constat de l'arrivée d'un nouveau type de Bas-bleu « dévot » est l'occasion d'une critique des milieux sectaires trop investis dans une forme célébrative de croyance à la valeur du littéraire : « C'est à son influence [celle du Bas-bleu dévôt] que l'Académie a dû ses évêques⁴³. » Une suspicion frappe également le statut des instruments de légitimation, comme le manifeste la *Physiologie du Flâneur* à propos du détournement des prix littéraires, dans un passage qui exprime combien il serait préférable d'encourager le goût de la flânerie dans toutes les classes de la société, « au lieu de prononcer de superbes discours et de fonder des prix de poésie pour les auteurs qui chantent le mieux les louanges de la vertu et de la vaccine⁴⁴ ». Cette réticence s'inscrit enfin dans un refus de la sclérose institutionnelle, parmi lesquelles celle du devenir-académicien est inévitablement pensée comme mortifère : le poète qui devient député, pair de France ou académicien est considéré comme passant de vie à trépas⁴⁵. Ce mépris de l'organisation institutionnelle et officielle est inhérent à la dimension contestataire de la *Physiologie* dans un contexte politique de réelle inertie causée par un régime du « Juste milieu » et ses lois sur la censure qui pèsent sur la presse en retardant l'élaboration d'un véritable débat public. Qu'il suffise, à ce propos, de constater combien telle *Physiologie* se moque du garde national, de l'apparat et du rituel qui y sont associés. C'est dans le même esprit que tel autre passage s'emploie à ruiner les illusions d'une origine instituante et vient combler par la négative le besoin d'un mythe des origines : « Depuis Richelieu qui inventa quarante fauteuils ornés d'hommes assis, – et M. de Vigny qui inventa Richelieu [...]»⁴⁶. Toujours au service de la moquerie physiologique du rituel célébratif et ornemental de la consécration, on trouve l'évocation implicite du théâtre de marionnettes des académiciens : le grand regret du Rentier serait ainsi de mourir sans avoir vu ce qu'il souhaite le plus, « une séance de l'Académie-Française⁴⁷ ».

27 À l'appui de cette dépréciation vient encore l'inévitable moquerie de la vénalité et de l'opportunisme, exacerbée dans la *Physiologie du Robert-Macaire* lorsque, une fois assouvie sa passion pour l'argent facile, le Macaire se fixe un noble objectif afin de se reconstituer dare-dare une honorabilité. Il lui faut alors obtenir la croix d'honneur, car, bien entendu, « rien ne va bien comme un ruban rouge à la boutonnière d'un philanthrope »⁴⁸. À cette intégrité reconstituée s'ajoute, dans l'usurpation de l'honneur académique de quelque sorte qu'il soit, l'obtention frauduleuse d'un prix Montyon⁴⁹ récompensant une bonne action d'ordre humanitaire ou d'importance pour les mœurs : « Le Macaire bienfaiteur vise plus haut. Il a entendu parler des prix Montyon, et il ne serait pas fâché de tâter de l'argent académique⁵⁰. » Et le Macaire de s'improviser alors protecteur d'un orphelin qu'il gave de pommes de terre pendant trois ans en guise de charité. La *Physiologie* fait ensuite le calcul du bénéfice net rapporté par le montant du prix, duquel est soustraite la somme dérisoire dépensée pour les pommes de terre...

28 La *Physiologie du Provincial à Paris* tourne en dérision l'Académie française en soulignant tout ensemble sa lenteur, son inefficacité et son inutilité. Il en va ainsi à propos de l'apparition d'un nouveau type social de guide urbain « qui obligera l'Académie à enrichir d'un nouveau substantif la prochaine édition de son interminable dictionnaire. On appelle ce guide vénal un piloteur. Il ne manque plus à ce néologisme que la sanction des quarante immortels ; – en attendant, on s'en passe⁵¹. » Cible facile et récurrente que l'Académie ! Quand n'est pas ébauchée la fiction de l'existence clandestine d'une Académie parallèle, à laquelle la *Physiologie*

des Physiologies consacre deux chapitres successifs⁵². Elle est fatalement localisée à Paris, comme son homologue aux « quarante fauteuils dont M. Scribe est un des plus spirituels », que la Physiologie ne se retient pas d'égratigner à l'occasion : « Vous savez que sur la rive gauche de la Seine il y a des hommes qui s'assemblent dans un palais, sous le titre de Conservateurs de la langue française, et qui ne craignent pas d'user la leur à force de bavardage⁵³. » La composition de cette pseudo-académie occulte, conçue comme une instance productrice de Physiologies, est décrite par autodérision sur le mode de l'allusion et du laconisme feint : « Plus de trois hommes d'esprit, qu'il serait trop long de nommer, ont eu la réjouissante pensée de mettre à profit leurs petits talents. » À quoi fait suite l'autoportrait d'une poignée de physiologistes en dilettantes potaches adeptes de la beuverie. « Ceux-ci se réunissent de temps en temps pour mettre en perce leur génie et vider en commun leurs bouteilles et leur esprit. » La Physiologie va jusqu'à anticiper le moment d'une inévitable extinction physiologique, non moins burlesque :

Un jour viendra, s'il n'est pas déjà venu, où le président de cette académie secrète, agitant sa bouteille et se levant le verre en main, dira : « Messieurs, les Physiologies sont mortes. – *De profundis* ! » Les autres se lèveront aussi, et souriant à leurs verres pleins, répondront : « *Amen* ! »

29 La *Physiologie du Poète* conçoit cette même organisation dissidente comme un groupe d'« académiciens de la Râpée », référant de la sorte aux poètes de guinguettes et aux ouvriers des « masses buvantes et chantantes⁵⁴ » dont les productions non apprêtées circulent alors sous forme orale⁵⁵. Par la prédilection affichée pour une académie cultivant le genre mineur de la chanson et assimilée à l'instance de production des Physiologies, ces textes dénoncent un dédoublement des types de sociabilité littéraire et opposent à ce mode de sociabilité informelle, brouillonne et joviale l'existence des « cénacles prétentieux du faubourg Saint-Germain », ainsi que les qualifie la *Physiologie du Bas-Bleu*⁵⁶.

30 Les Physiologies thématisent à l'envi la ville de Paris. Or, sociotope des sociotopes, la capitale française fonctionne presque à elle seule comme un lieu de consécration littéraire. Sa représentation médiatisée par une fiction pourtant très référentielle augmente-t-elle ou court-circuite-t-elle l'effet consécraire associé à une topographie, à ses infrastructures et aux valorisations qui y sont attachées ? Par autopromotion touristique ironique, la *Physiologie de l'Omnibus* formule clairement les enjeux de la situation de l'aspirant-poète dans la capitale :

À Paris – comme partout – on peut avoir vingt-cinq ans, du talent, et manquer totalement de rentes ; on peut même être assez bon poète et mourir de faim – cela s'est vu, – mais Paris est une bonne ville qui offre aux âmes entreprenantes une foule de ressources que l'on chercherait vainement ailleurs⁵⁷.

31 Les Physiologies se montrent particulièrement lucides et prolixes à propos des lieux parisiens de diffusion et de commercialisation de l'imprimé, au point d'assimiler l'instance de consécration aux moyens de diffusion et aux chiffres de vente. Trouvant son fondement dans la situation du corpus physiologique lui-même, tributaire d'une mode issue de stratégies éditoriales et commerciales, cette thématisation récurrente d'une conversion de la légitimité littéraire en profit économique (et, inversement, du capital économique en capital symbolique) est celle qui s'exprime exemplairement dans la *Physiologie de la Lorette* lorsqu'elle identifie les signes de la consécration à des noms visibles sur les couvertures des livres exposés en rayons des librairies (« comme en librairie on voit sur les œuvres reliées le nom de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny et de George Sand⁵⁸ »). Pensée comme l'aboutissement d'une démarche d'entrepreneur, la consécration s'y trouve (dé)considérée sous l'angle le plus superficiel, le plus technique, le plus commercial. Est consacré celui qui s'est fait un nom⁵⁹ apposé sur les volumes des librairies et

dont les œuvres se vendent. Le corpus des Physiologies reconduit et décline les nombreuses variations du couplage notionnel⁶⁰ « légitimité » vs « succès », opposition privative qui structure plus généralement le discours social d'une époque témoin de l'apparition progressive d'une littérature de masse parallèlement à une autonomisation du sous-champ de production restreinte. Comme dans la plupart des discours critiques de l'époque romantique, le point d'achoppement concerne moins la gestion de cette dichotomie entre capital symbolique et économique, que les possibilités de conversion d'un type de capital en un autre.

- 32 Il n'est dès lors pas étonnant que soit exacerbé le calcul cynique et que soient valorisés les procédés d'autolégitimation. Quitte à surfaire l'importance de la conscience agissante des auteurs, les trajectoires des agents littéraires portraituretés dans la *Physiologie du Poète* sont pensées comme procédant du calcul tactique et évaluées à l'aune du sens du placement et de l'opportunisme⁶¹. La Physiologie se montre d'ailleurs habile à calquer humoristiquement les discours d'autolégitimation dans ce qu'ils peuvent comporter de justification par les arguments du charisme ou de la prédestination. Que l'on pense au Hugo moqué comme génie précoce largement auto-advenu en raison d'un discours prophétique et dogmatique invoquant une volonté supérieure. Le divin Hugo, en effet, « travaille chaque jour à l'accomplissement d'une mission sociale et providentielle. Il est le prophète de l'avenir ; Dieu l'a envoyé pour débarrasser le vaste champ de l'humanité des ronces de l'erreur et des broussailles des préjugés⁶². » Un autre procédé visant à disqualifier les fausses justifications en tout genre consiste à pointer des discordances entre les postures discursive et non-discursive. Tel est le cas du « Poète Catholique », montré comme construisant sa poétique plaintive sur les isotopies du dénuement et du repentir, dans le moment même où il brigue une honorabilité administrative autrement plus sécurisante : « Lorsque le poète catholique a publié cinq ou six mille vers apostoliques et peu français, il attrape la croix-d'honneur et une place d'inspecteur des hospices⁶³. »

Les chiffonniers littéraires. Représentations contre-doxiques et positionnement esthétique par défaut

- 33 Participant d'une « sociologie par le comique ⁶⁴ », les Physiologies sont engagées dans une opération de dévoilement d'enjeux et de stratégies littéraires dont la portée démystificatrice apparaît clairement lorsqu'on les resitue dans le contexte de l'esthétique romantique. La singulière typologie de la *Physiologie du Poète* s'accompagne d'une interrogation critique sur la valeur littéraire des poètes en place et se double d'une dénonciation de la poésie consacrée dans ce qu'elle comporte d'effets pernecieux : la saturation du champ littéraire dans l'ombre de modèles indépassables, la réduction de l'espace des possibles poétiques et l'engendrement d'une foule d'épigones médiocres qui, dans leurs velléités d'imitation ou d'hommage, pillent les grands maîtres en réduisant leur verbe poétique à une série de recettes éminemment récupérables (fade répétition chez Lamartine, banalité prosaïque de Sainte-Beuve, emphase jargonante du poète « humanitaire », etc.)⁶⁵. Dénoncer de la sorte que l'inspiration géniale peut tourner au procédé, que la poésie est réductible à une série de matériaux de réemploi et que la création littéraire poursuit des finalités autres que la seule pratique désintéressée d'un art, qu'est-ce, sinon aller à rebours d'une littérature réfractaire à tout dévoilement des conditions objectives de réalisation d'une production qui précisément se dénie comme production ?
- 34 Alors que la position marginale des Physiologies et le peu de légitimité dont

bénéficient leurs auteurs auraient pu conduire ces derniers à une récupération du *topos* du génie incompris aspirant à la gloire posthume ou à un réinvestissement de la posture du poète maudit préparée par les Rolla, les Chatterton, les Jocelyn et les Joseph Delorme, il n'en va pas ainsi : ces textes retournent la critique contre eux-mêmes et renvoient à ce qu'ils désignent comme leur propre médiocrité, affichant l'obsession de leur illégitimité comme pour mieux l'assumer. La récurrence de cette autodépréciation donnant lieu à de très riches variations humoristiques a pu faire fonction de geste esthétique. C'est dans le métadiscours de la *Physiologie des Physiologies* qu'il convient d'en puiser des exemples. « Notre plaie, à nous, ce sont les physiologies⁶⁶ », se plaît à y déclarer l'auteur anonyme, affirmant dans la foulée que « [c]et essaim d'insectes littéraires s'est répandu comme un nuage sur notre pauvre France, obscurcissant les rayons de nos soleils les plus purs⁶⁷ ». Ce que prouve, de fait, la vacuité de ces « sottises physiologiques⁶⁸ » de « chiffonniers littéraires⁶⁹ » présentées comme engendrées par la pratique outrancière du remplissage facile, chaque texte n'étant qu'un titre racoleur et le volume entier se trouvant sur la première page⁷⁰. De la sorte, ces textes programment leur propre exclusion du corpus légitime auquel ils affichent d'ailleurs n'avoir aucune prétention. Par la combinaison d'une formule économique à succès et d'une marginalité esthétique gérée par autodérision, cette manière de condensé de la médiocrité a poussé la plaisanterie jusqu'à se doter d'un métadiscours anti-programmatique⁷¹ et d'un personnel attitré, à quoi s'ajoutent encore le discours du déni de la physiologie⁷² et la moquerie récurrente d'un inventeur improvisé et proclamé⁷³ : Louis Huart⁷⁴.

35 Les phénomènes consécatoires et les rituels figés sur lesquels ils s'appuient sont fortement générateurs de stéréotypes. Et les *Physiologies* en sont pétries⁷⁵, s'en faisant le réceptacle tout en les retravaillant de manière autoréflexive, critique et parodique. Cette récupération critique les distingue d'autres écrits relevant de la littérature de production sérielle et massive. Le procédé serait partiellement similaire à celui que repère Jacques Dubois dans son étude du roman policier⁷⁶, montrant que celui-ci, portant à son comble la convention générique dont il relève, engendre une nouvelle créativité par réélaboration de la stéréotypie, qu'il soumet à un codage spécifique. Les *Physiologies* se livrent moins au ressassement des valeurs du sens commun qu'à la production critique d'une contre-valeur à partir de ce matériau même. En se fabriquant des références alternatives et des scénarios consécatoires dissidents, en affichant une subversion des codes et des insignes de la légitimité, elles ont pu se donner les moyens d'exister de manière différentielle dans une production paralittéraire à grande diffusion.

36 Cela a-t-il pu participer à l'élaboration d'un quelconque positionnement esthétique par défaut ? On rejoint ici un impensé des théories de Bourdieu et Dubois concernant le statut de la paralittérature et l'hypothétique existence d'une institution de la paralittérature⁷⁷. Il pourrait en effet exister des modes de reconnaissance propres à la littérature de grande production, ce qui appellerait la nécessité de revoir, sinon d'inverser, la conception selon laquelle c'est le sous-champ de production restreinte qui dicte les valeurs légitimes et parvient à les imposer à l'ensemble de la production littéraire. La difficulté serait alors de cerner les enjeux et les manifestations de la légitimité paralittéraire autrement qu'en creux et sur le mode différentiel, chacun des deux sous-champs étant dès lors conçu comme doté de son propre régime de valeurs. Les trois grandes caractéristiques d'une soumission à l'impératif économique, d'une reproduction de l'idéologie dominante et d'une sérialité (du contenu, de la forme et des modes de diffusion) tendent à faire de la paralittérature un phénomène étudiable massivement et sans nuances. Et les *Physiologies* apparaissent de prime abord comme l'occurrence par excellence de ces produits hautement standardisés. Elles entretiennent de surcroît une intertextualité spécifique qui maintient la cohésion du corpus et en assure la

reproduction éditoriale. Mais l'excès des effets de stéréotypie, l'autoréflexivité et la distanciation impliquée par la caricature nourrissent dans ces textes une forme de contestation du sens commun de la culture bourgeoise, contestation d'autant plus insidieuse et efficace qu'elle s'infiltré dans les circuits de grande diffusion et parodie les codes de la littérature qui emprunte ces chemins trop battus.

Procédés de valorisation par la négative

37 Certes, les *Physiologies* contestent les valeurs consacrées. Elles ne les nient cependant pas. Car fournir des représentations alternatives de la consécration, c'est encore y faire référence et donc en reconnaître le processus et les fonctions. Il est particulièrement intéressant de constater qu'à plusieurs reprises, ces textes manifestent une pensée de la pureté de la création littéraire en réaction à un milieu littéraire perverti par les valeurs économiques et bourgeoises. Ainsi de la *Physiologie du Poète*, qui se complait à décrypter des stratégies pour mieux appuyer sa condamnation de la facilité commerciale où a sombré la poésie, dans l'optique d'un plaidoyer en faveur de la préservation d'une hypothétique poésie pure. Au chapitre consacré au portrait du poète « prolétaire », l'énonciateur va jusqu'à s'engager en faveur d'une protection de la spécificité de la fonction de poète et d'une défense de l'exclusivité de la poésie, qu'une banalisation excessive des codes poétiques contribue à ruiner. Car « [I]es choses en sont venues à ce point, que les bottiers, les tailleurs, les boulangers et les chapeliers ont envahi le sanctuaire de la Muse⁷⁸. » Par la distinction conceptuelle qu'elle instaure entre poètes (agents littéraires en nombre croissant) et poésie (art véritable menacé de corruption⁷⁹) et en raison de cette aspiration à l'art pur qui peut apparaître comme l'avatar d'une formulation anticipée du credo esthétique de l'Art pour l'Art⁸⁰, cette *Physiologie* reconduit en les amplifiant certaines valeurs spécifiques au champ littéraire de production restreinte⁸¹.

38 Une autre preuve de cette reconnaissance fondamentale est que subsiste, en dépit de la dérision critique, le fantasme de l'auteur légitime inscrivant sa production dans le modèle générique dominant la hiérarchie des valeurs littéraires : le poète. C'est ce que manifestent à plusieurs reprises les scénarios auctoriaux sous-tendant l'instance énonciative principale. Ainsi de l'énonciateur de la *Physiologie du Garde national*, qui se met partiellement en scène comme un poète offrant à lire un échantillon rimé en « Avant-Propos » du texte⁸². Ainsi, également, de la publicité ironique de la *Physiologie du Robert-Macaire* présentant les *Physiologies* comme écrites par de grands auteurs, en les rapportant sur le mode elliptique et exclamatif à des références jugées prestigieuses : « une collection de *Physiologies*... Excellents ouvrages !... peinture exacte des ridicules de notre époque... par les plus célèbres écrivains... Châteaubriant [sic], Victor Hugo, Alexandre Dumas, etc., etc., etc...⁸³ » Ainsi, encore, de la *Physiologie des Physiologies*, qui maintient Hugo et Musset comme des modèles à copier lorsqu'elle procède au récit mythique de la création de la première *Physiologie*, moment de perplexité ponctué d'interjections accompagnant la singulière méditation créatrice d'un auteur en panne d'inspiration :

« Qu'est-ce que je vais faire ? »
Moment de silence et d'hésitation.
« Quelque chose d'inattendu ? »
« Oui.
« Un drame en dix actes et vingt tableaux ?
« Bouchardy crierait au voleur !
« Un roman historique ?
« Fi !
« Sentimental ?

» Pouah !
 » Moral ?
 » Peuh !
 » Un volume de poésies ?
 » Allons donc !
 » De poésies à la Hugo ?
 » Oh !
 » À la Musset ?
 » Eh ! eh !
 » Décidément je suis un paresseux, un Sardanapale de mollesse ; – décidément je ne suis capable de rien de bien, – de rien de beau, – de rien de noble, etc., etc.
 » Buvons ! – Il but.
 » Fumons ! – Il fuma.
 » Écrivons ! – Il écrivit.
 Et voilà comment naquit la première Physiologie⁸⁴.

39 Se faire une place spécifique dans la fraction la plus hétéronome d'une production saturée d'œuvres mineures et de volumes ratés, tout en maintenant le consensus minimal du lien avec les pratiques littéraires, tel semble avoir été le compromis élaboré par les Physiologies grâce au recours à une série de procédés de valorisation par la négative. On a déjà rencontré la comparaison prosaïque qui disqualifie, la référence ambiguë ou secondaire qui déclasse, le dévoilement de stratégies d'accumulation du capital symbolique qui insiste sur le cynisme et les discours d'autolégitimation, ainsi que les effets humoristiques résultant des décalages burlesques et de la caricature écrite, d'autant plus efficaces qu'ils s'en prennent aux références les plus prestigieuses. Un autre procédé est celui, hypertextuel, de la parodie. Dans la mesure où celle-ci instaure une ambivalence par rapport à son objet, entre dépendance et indépendance, entre désir d'imitation et volonté de changement, entre proximité et opposition⁸⁵, il convient d'examiner en quoi ses diverses manifestations textuelles peuvent contribuer à faire des Physiologies un vecteur non négligeable de la consécration littéraire.

40 Du cas particulier de la *Physiologie du Poète*⁸⁶, on retient ici trois exemples d'insertion de poème ou de texte dramatique ayant le statut de pastiches satiriques⁸⁷, c'est-à-dire, selon la terminologie de Genette, d'« imitation[s] stylistique[s] à fonction critique [...] ou ridiculisante⁸⁸ », dont l'intention moqueuse (qui n'est pas seulement ludique, mais satirique et donc située du côté de la charge⁸⁹) s'énonce dans le style même qu'elle vise ou reste à l'état implicite, le lecteur ayant à inférer le caractère caricatural de l'imitation⁹⁰.

41 1° Un échantillon de drame romantique intitulé « Dona Nina » est vraisemblablement le pastiche condensé en un acte des cinq actes d'*Hernani*⁹¹. Il y a imitation du style et similitude des personnages et des fonctions qu'ils occupent respectivement dans l'intrigue, dans le même cadre spatio-temporel de l'Espagne du XVI^e siècle : trois personnages masculins et la femme qu'ils courtisent évoquent le roi Don Carlos (ici : Don Pelez), Don Ruy Gomez (Rusticoli), Hernani (Don Menrique) et Doña Sol (Dona Nina). Il y a cependant variation burlesque de l'intrigue lorsque la femme fait boire du poison au roi, qui avait auparavant tué Don Menrique/Hernani sans qu'elle le sache, puis lorsqu'elle revient vers le barbon concupiscent. La moquerie consiste à radicaliser les infractions à la règle des trois unités, à exagérer les libertés prises avec la césure des alexandrins, à cultiver la bizarrerie physique (index un peu court, nez incliné à gauche, absence d'oreilles, signe particulier sur les reins) et le détail prosaïque dans des comparaisons peu élaborées (« Je vais t'écraser comme une poire tapée », « Je veux t'avaler comme une omelette au lard »). Le tout est ponctué d'interjections, d'exclamations cacophoniques et de manque d'à-propos des répliques, pour mieux dénoncer l'absence d'apprêt et de rigueur poétique. On retrouve ici les particularités du cas récurrent de ce que Lanson a nommé « parodie dramatique » concernant les

réécritures burlesques des tragédies des XVII^e et XVIII^e siècles⁹² : la dégradation des personnages et de l'action, le mélange des registres discursifs, la recontextualisation ridiculisante.

- 42 2° « Occidentale » est un pastiche satirique quasiment littéral du poème « Fantômes » des *Orientales*. Certaines parties de vers et plusieurs mots à la rime sont identiques, ainsi que le schéma métrique (quatrain d'alexandrins suivi d'un vers octosyllabique). La forme et la manière demeurent, mais le sujet noble devient prosaïque et trivial : de la déploration nostalgique de toute fraîche jeunesse nécessairement vouée à la mort, l'argument est réorienté vers la thématique qui préoccupe le plus la Physiologie, celle du sort des jeunes poètes ayant sombré dans la misère, le déclassement socio-économique redoublant leur déclassement littéraire. Le poème s'emploie à évoquer en un sarcasme complaisant la déchéance de ces poétaillons nombreux en voie de putréfaction. Et Texier frappe fort, puisque c'est précisément en imitant le style hugolien et dans les termes suivants qu'il fait allusion à la récupération des modèles consacrés, ce legs patrimonial dont l'héritage profus menace de se tarir :

Faut que le broc se vide à force de gorgées,
Que la chandelle s'use et puis nous laisse en plan ;
Il faut que les moutards dévorent les dragées,
Dont tous les grands-papas ont les poches chargées
Quand vient le premier jour de l'an⁹³.

- 43 3° « Méditation flottante », « Méditation amoureuse » et « Méditation *ex abrupto* » ne sont pas rapportables à une pièce précise du recueil des Méditations poétiques, manifestant ainsi une critique de portée générale. Comme le soulignent typographiquement les italiques contribuant ironiquement à pointer les *topoi* lamartiniens récupérables par tout aspirant-poète, la raillerie s'appuie sur l'exagération quantitative (concentration) et stylistique (faux échantillonnage de passages répétitifs constituant presque le corpus d'une étude statistique des occurrences du verbe « passer » dans la poésie lamartinienne).

- 44 Le pastiche et la charge sont tous deux fondés sur une relation d'imitation au modèle. Pour être pastichable de façon sérieuse ou moqueuse, il faut que l'œuvre soit célèbre (pour être reconnaissable, encore faut-il être connu) et présente des caractéristiques spécifiques (être imitable implique de posséder certains traits distinctifs repérables⁹⁴). Parodie et pastiche révèlent donc à quel point l'objet parodié ou pastiché est identifiable dans ses caractéristiques parodiées ou pastichées. Ils tendent à fixer les traits auxquelles ils s'en prennent, participant de la sorte à une confirmation ambiguë d'un patrimoine littéraire. Dès lors, comme l'a bien noté Daniel Sangsue, « [I]oin de déprécier son objet, la transformation parodique contribu[e] au contraire à son éclat, comme une facette de sa consécration⁹⁵. » Recourir à ces procédés hypertextuels, c'est donc admettre implicitement l'importance dont jouissent ces modèles et les reconnaître comme détenteurs de spécificités sur le plan littéraire. Il s'agit moins d'un déni du modèle consacré que d'une reconnaissance de sa légitimité sur le mode négatif, processus qui permet de se démarquer tout en démarquant.

Bilan

- 45 Cherchant à explorer les possibles heuristiques qu'offre la mesure d'un écart entre deux pôles extrêmes de la légitimité littéraire, l'examen des phénomènes consécatoires dans les Physiologies a voulu montrer comment telle forme de littérature mineure prend acte de la consécration et comment elle y participe, fût-ce par la négative. Même s'il se manifeste de façon ténue et secondaire dans l'économie textuelle de chaque Physiologie, c'est un système de représentations

relativement stable et uniforme que véhicule l'ensemble du corpus, en raison de sa récupération critique des mêmes stéréotypes hérités d'une proximité contextuelle avec la culture et la politique du Paris de la Monarchie de Juillet. Repérée dans ses manifestations les plus extérieures et les plus superficielles, qui donnent lieu à un traitement simplificateur et déformant, la consécration y est moins perçue dans son processus que dans son résultat, comme procédant d'une capacité charismatique d'autolégitimation. Le plus métalittéraire de ces textes, la *Physiologie du Poète*, associe d'ailleurs clairement la consécration à des idiosyncrasies engagées dans des stratégies posturales. Ces représentations dissidentes des scénarios consécraires reconduisent les valeurs légitimes en les retravaillant dans une esthétique qui cultive plus généralement la déformation et la moquerie des discours hégémoniques. À l'instar de la plupart des manifestations de sclérose institutionnelle (militaire, politique, économique, etc.) faisant l'objet dans ces textes d'une réaction polémique, la thématique ici étudiée se trouve dévalorisée dans son aspect célébratif, rituel et ostentatoire. Aux références consacrées se substitue un panthéon informel reconduisant le couplage notionnel « succès » vs « légitimité » sur lequel se construit un discours procédant de la structuration du champ littéraire en deux secteurs perçus comme antinomiques. Le traitement « physiologique » de la littérature légitime éclaire en définitive la manière dont ces textes élaborent leur propre système de valeurs en affichant une illégitimité qu'ils gèrent par autodérision et autoréflexivité critique.

Bibliographie

- Amossy (Ruth) et Rosen (Elisheva), *Les Discours du cliché*, Paris, SEDES-CDU, 1982.
- Amossy (Ruth), « Types ou stéréotypes ? Les "Physiologies" et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64, 1989, pp. 113-123.
- Amossy (Ruth) et Herschberg-Pierrot (Anne), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, « 128 », 2007.
- Angenot (Marc), *Le Roman populaire. Recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, « Genres et Discours », 1975.
- Angenot (Marc), *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- Aron (Paul), *Histoire du pastiche*, Paris, P.U.F., « Les Littéraires », 2008.
- Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *Une histoire des haines d'écrivains. De Chateaubriand à Proust*, Paris, Flammarion, 2009.
- Bourdieu (Pierre), « Le marché des biens symboliques », *L'année sociologique*, n° 22, 1971, pp. 49-126.
- Bourdieu (Pierre), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- Diaz (José-Luis), *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007.
- Dubois (Jacques), *Le Roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, « Le texte à l'œuvre », 1992.
- Dubois (Jacques), *L'Institution de la littérature*, Bruxelles, Éditions Labor, « Espace Nord », 2005.
- Genette (Gérard), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1982.
- Glinoe (Anthony), « "À son éditeur la littérature reconnaissante". Ladvocat et Le Livre des Cent et un », dans *La Production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIXe siècle*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Philippe Régner et Alain Vaillant, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, pp. 91-103.
- Lauster (Martina), *Sketches of the Nineteenth Century : European Journalism and Its Physiologies, 1830-1850*, Palgrave Macmillan, 2007.
- Les Physiologies, Études de presse*, nouvelle série, volume IX, n° 17, 1957.

Oster (Daniel) et Goulemot (Jean-Marie), *Gens de lettres, écrivains et bohèmes. L'imaginaire littéraire 1630-1900*, Paris, Minerve, 1992.

[Preiss-]Basset (Nathalie), « Les Physiologies au XIX^e siècle et la mode. De la poésie comique à la critique », *L'Année balzacienne*, 1984, pp. 157-172.

Preiss (Nathalie), *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1999.

Sangsue (Daniel), *La relation parodique*, Paris, José Corti, « Les Essais », 2007.

Saint-Jacques (Denis), « Les institutions du champ de grande production culturelle », dans *L'Institution du texte. Pour Jacques Dubois*, textes rassemblés par Danielle Bajomée, Jean-Pierre Bertrand et Jean-Marie Klinkenberg, Bruxelles, Éditions Labor, 1999, pp. 11-33.

Thérenty (Marie-Ève), « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3, vol. 103, 2003, pp. 625-635.

Thérenty (Marie-Ève), *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2003.

Thérenty (Marie-Ève), *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Notes

1 Le qualificatif « littéraire » est employé ici non comme une désignation de l'appartenance non problématisée de ces textes au champ littéraire, mais comme l'adjectif opérant l'indispensable distinction entre ce genre textuel et la discipline scientifique médicale et biologique.

2 Pour solliciter une nouvelle fois la formule employée par Sainte-Beuve dans son article de la *Revue des Deux Mondes* de 1839, soit deux ans à peine avant l'essor de la mode physiologique.

3 À propos de l'éditeur Aubert et des stratégies commerciales ayant présidé à la constitution de collections de Physiologies, lire Huon (Antoinette), « Charles Philippon et la Maison Aubert (1829-1862) », *Études de presse, nouvelle série*, volume IX, n° 17, 1957, pp. 67-76.

4 Qui atteint également la province et y perdure après l'extinction de la mode parisienne. Le phénomène concerne également d'autres nations : la Belgique (et ses contrefaçons), l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal et même la Russie.

5 Pour un aperçu des titres parus, des auteurs, des illustrateurs et des éditeurs, on peut consulter le répertoire établi par une ancienne bibliothécaire de la Bibliothèque nationale de France : Lhéritier (Andrée), « Répertoire des Physiologies », *Études de presse, nouvelle série*, volume IX, n° 17, 1957, pp. 13-58.

6 Ce que les recherches de Pierre Popovic, entre autres, ont pris pour objet, se basant sur le postulat selon lequel le traitement littéraire de la marginalité est révélateur d'un pan de la littérature, de la culture et du discours social d'une époque.

7 À de très rares exceptions près : celles de Balzac, de Paul de Kock (passé maître dans l'art du roman populaire de mœurs, avec une prédilection pour le registre mélodramatique et sentimental) et de Frédéric Soulié (parfois réhabilité de nos jours comme auteur injustement méconnu, surtout pour ses romans et ses feuilletons).

8 La mode physiologique culmine cinq ans après le lancement de *La Presse* par Émile de Girardin.

9 Ainsi que le notent Daniel Oster et Jean-Marie Goulemot dans *Gens de lettres, écrivains et bohèmes. L'imaginaire littéraire 1630-1900*, Paris, Minerve, 1992, p. 109. Prolongeant cette observation à propos du *Livre des Cent et un*, recueil panoramique édité par Ladvocat en quinze volumes de 1831 à 1835, Anthony Glinoe contribue à l'étude de l'élaboration d'une telle auto-socioanalyse collective relevant du paradigme panoramique à prétention objectivante et « neutralisante », qu'il distingue de la critique pamphlétaire des mœurs littéraires et journalistiques, en vigueur dans les années 1830. Voir « À son éditeur la littérature reconnaissante ». Ladvocat et *Le Livre des Cent et un* », dans *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Philippe Régnier et Alain Vaillant, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, p. 102.

10 Comme le remarque Marie-Ève Thérenty, théoricienne de cette étiquette générique, la « fiction d'actualité » se développe initialement en raison de la proximité concurrentielle du haut-de-page informatif et du feuilleton, lorsque le quotidien commence à accueillir cette fiction brève qu'est le conte d'actualité, apparu, avec d'autres formes de contes, dans les périodiques littéraires du début des années 1830. Les principales caractéristiques de cette fiction d'actualité sont le faible écart entre le temps de la diégèse et l'époque de la publication,

la présence de chronosèmes (éléments du cadre spatio-temporel des fictions référant à une date) et une actualité médiée par intertextualité avec le texte journalistique plutôt que procédant d'une véritable référentialité. Voir Thérénty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007, pp. 108-121. Cette section est une version retravaillée de « L'invention de la fiction d'actualité », dans Thérénty (Marie-Ève) et Vaillant (Alain) (dir.), *Presse & Plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, pp. 415-427.

11 D'après Quérard (Joseph Marie), Brunet (Gustave) et Jannet (Pierre), *Les supercheries littéraires dévoilées*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1882, p. 750.

12 Sur cette Physiologie en particulier, consulter notamment : Preiss (Nathalie), *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1999, pp. 123 et 124 ; Diaz (José-Luis), *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 95 ; Aron (Paul), *Histoire du pastiche*, Paris, P.U.F., coll. « Les Littéraires », 2008, pp. 137 et 138.

13 Elles présentent même la particularité de constituer une forme de méta-classement encyclopédique. Voir Lauster (Martina), *Sketches of the Nineteenth Century : European Journalism and Its Physiologies, 1830-1850*, Palgrave Macmillan, 2007, pp. 288-307.

14 Cette assimilation de la réalité humaine la plus profonde à l'apparence la plus extérieure, présentée ici sur le mode caricatural, est favorisée par l'influence du paradigme physiognomonique dont ont hérité ces textes à la suite de la diffusion et du succès des théories de Lavater dès la fin du XVIII^e siècle en France.

15 Cette inégalité sexuelle n'est pas spécifique à la consécration et résulte de paramètres intervenant antérieurement dans l'accumulation du capital symbolique, paramètres eux-mêmes tributaires de tout un contexte socio-historique.

16 Sur ce que les Physiologies empruntent, tout en apportant des innovations notamment parodiques, à la tradition moraliste des XVII^e et XVIII^e siècles, aux *Caractères* de La Bruyère et aux maximes de La Rochefoucauld et de Vauvenargues, voir Preiss (Nathalie), *Les Physiologies en France au XIX^e siècle*, *op. cit.*, pp. 15-43.

17 Du nom du célèbre personnage d'arnaqueur cynique créé pour une pièce de théâtre représentée en 1823, puis repris dans les caricatures de Daumier et désignant par antonomase toute figure du charlatan blagueur ou – pour le dire d'un mot cher aux Physiologistes – du « floueur ». Dans les Physiologies, la caractérisation de ce personnage récurrent et polyvalent, réinterprétable à chaque époque selon les contextes socio-culturels, s'appuie plus généralement sur l'importance du champ lexical et notionnel de la tromperie. À ce propos, voir le tableau établi par Preiss (Nathalie), *op. cit.*, pp. 86 et 87.

18 Rousseau (James), *Physiologie du Robert-Macaire*, Paris, Jules Laisné, 1842, p. 6.

19 [Anonyme], *Physiologie des Physiologies*, Paris, Desloges, 1841, p. 29.

20 Telles les Lélia et Indiana de George Sand (Preiss (Nathalie), *op. cit.*, p. 121).

21 Durand (Pierre) [pseud. d'Eugène Guinot], *Physiologie du Provincial à Paris*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 79. Dans cette confusion entre personnes et personnages, il s'agit moins d'une reprise de la mythologie tendant à concevoir la France comme une nation littéraire, que du recours au vieux procédé consistant, ainsi que l'explicite la *Physiologie des Physiologies*, à faire des portraits des contemporains pour tendre aux lecteurs un miroir dans lequel ils ne reconnaissent que leurs voisins sans discerner qu'ils sont, eux aussi, moqués (*Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, pp. 51-56).

22 Alhoy (Maurice), *Physiologie du Créancier et du Débiteur*, Paris, Aubert et Cie, s. d. [1842], p. 22.

23 Marchal (Charles), *Physiologie de l'Anglais à Paris*, Paris, Fiquet Éditeur, 1841, pp. 99-100, (c'est l'auteur qui souligne).

24 Alhoy (Maurice), *Physiologie de la Lorette*, Paris, Aubert et Cie, 1841, pp. 8 et 9.

25 Auteur de la *Physiologie du Troupier* en 1841.

26 Durand (Pierre) [pseud. d'Eugène Guinot], *Physiologie du Provincial à Paris*, Paris, Aubert et Cie, 1841, pp. 77-80.

27 Voir notamment Boquel (Anne) et Kern (Étienne), *Une histoire des haines d'écrivains. De Chateaubriand à Proust*, Paris, Flammarion, 2009, chapitre 8 « Sous la Coupole », pp. 141-185.

28 Prenant ainsi au pied de la lettre le sobriquet d'*Olympio*, choisi par Hugo lui-même dans les *Rayons et les Ombres* comme désignation d'une instance poétique traitée sur le mode autobiographique.

29 Sylvius [pseud. d'Edmond Texier], *Physiologie du Poète*, Paris, Jules Laisné Éditeur, 1841, p. 78.

30 *Ibid.*, p. 79.

31 *Ibid.*, p. 88.

32 *Ibid.*, pp. 90-91. C'est l'auteur qui souligne.

33 *Ibid.*, p. 91.

34 *Ibid.*, p. 90.

35 *Ibid.*, p. 91.

36 *Ibid.*, p. 64.

37 Sans doute parce que l'essor des prix littéraires est un phénomène du XX^e siècle. Au XIX^e siècle, la reconnaissance symbolique s'exprime davantage à travers l'acceptation par les pairs et l'intégration dans des réseaux de sociabilités littéraires spécifiques.

38 *Ibid.*, pp. 58 et 92.

39 *Ibid.*, p. 13.

40 *Ibid.*, p. VII.

41 Si on conçoit la consécration comme reconnaissance par un large public, comme assimilation au corpus de l'histoire littéraire ou comme passage à la postérité, alors ces sociotopes préparent la consécration. Si par *consécration* on entend plutôt, et très globalement, la reconnaissance par les pairs entraînant l'acquisition d'une importante légitimité, alors ces sociotopes constituent bien davantage que des instances d'émergence.

42 Au sens boudieusien d'*illusio*.

43 Soulié (Frédéric), *Physiologie du Bas-bleu*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 37.

44 Huart (Louis), *Physiologie du Flâneur*, Paris, Aubert et Cie, 1841, pp. 24-25.

45 *Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, p. 106.

46 *Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, p. 10.

47 Balzac, de (Honoré) et Arnould (Frémy), *Physiologie du Rentier*, *op. cit.*, p. 46.

48 *Physiologie du Robert-Macaire*, *op. cit.*, p. 28.

49 Il s'agit d'un prix non pas littéraire, mais de morale. Il est décerné par l'Académie française.

50 *Physiologie du Robert-Macaire*, *op. cit.*, p. 102. C'est l'auteur qui souligne.

51 Durand (Pierre) [pseud. d'Eugène Guinot], *Physiologie du Provincial à Paris*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 39.

52 *Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, pp. 57-65.

53 Ce jeu de mots élémentaire s'appuie sur l'amphibologie du mot « langue », à la fois institution sociale régie par des normes et organe musculeux de la cavité buccale.

54 *Physiologie du Poète*, *op. cit.*, p. 102.

55 Très attentifs aux collectifs et résultant eux-mêmes d'une écriture à plusieurs mains issue de collaborations inter-artistiques qui additionnent les profits symboliques et marchands (illustrateurs, éditeurs, journalistes, romanciers, etc.), ces textes font d'autres références à ce type de sociabilité. Ainsi, la *Physiologie du Rentier* mentionne les goguettes, très brièvement définies comme d'« obscures sociétés chantantes », héritières des réunions du Caveau (Balzac, de (Honoré) et Arnould (Frémy), *Physiologie du Rentier de Paris et de Province*, Paris, Martinon, 1841, p. 68). La *Physiologie du Provincial à Paris* comporte une fictionnalisation très explicite de ce mode de sociabilité littéraire, lorsque le provincial est conduit dans une société chantante, ce qui donne lieu à un aperçu de l'organisation interne du fonctionnement du groupe, comportant un président, du vin et du champagne coulant à flots, et impliquant l'obligation d'apporter une chanson, sous peine d'amende (*op. cit.*, pp. 92 et 93).

56 Soulié (Frédéric), *Physiologie du Bas-bleu*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 15.

57 Gourdon (Édouard), *Physiologie de l'Omnibus*, Paris, Terry Éditeur, pp. 74 et 75.

58 Alhoy (Maurice), *Physiologie de la Lorette*, *op. cit.*, p. 61.

59 La signature d'auteur est génératrice de scénarios fantasmatiques autant que de mystifications (pseudonymie, supposition d'auteur, plagiat, etc.), pour deux raisons au moins : le statut aléatoire de la signature dans les périodiques et le peu de juridiction réglant les questions de propriété littéraire.

60 Selon le concept repris et théorisé par Marc Angenot dans *La Parole pamphlétaire*. Ces « dyades élémentaires » et ce type d'opposition binaire caractérisent préférentiellement un mode de pensée sauvage qui n'est pas sans rapport avec la sociologie spontanée et les exagérations simplificatrices de la caricature écrite à laquelle se livrent les Physiologies. Celles-ci alternent d'ailleurs volontiers ce procédé sémantico-logique avec celui de l'amalgame, inhérent à une démarche intellectuelle de synthétisation en vue de constituer des types humains.

61 Ceci n'est pas sans annoncer des écrits comme le petit manuel d'*Introduction à l'étude de la stratégie littéraire* de Fernand Divoire (1912), avec lequel la *Physiologie du Poète* partage d'ailleurs, outre son décodage systématique des manœuvres de positionnement littéraire, un même ton sarcastique.

62 *Physiologie du Poète*, *op. cit.*, p. 41.

63 *Ibid.*, p. 58.

64 Preiss (Axel), « Physiologies », dans Beaumarchais, de (Jean-Pierre), Couty (Daniel), Rey (Alain) (dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1987, p. 1876.

65 Ce discours apocalyptique d'une fin imminente de la poésie est bien connu dans la première moitié du XIX^e siècle. Il prend acte de l'augmentation effective du personnel littéraire en une prolifération susceptible d'entraîner la dévaluation de la pratique dans son ensemble.

66 *Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, p. 84.

67 *Ibid.*, p. 85. La métaphore fait probablement allusion aux *Guêpes* d'Alphonse Karr et signifie implicitement que les Physiologies s'en sont faites les suiveuses.

68 *Ibid.*, p. 84.

69 « Chiffonniers littéraires qui remplissent un livre comme une hotte de tout ce qu'ils heurtent dans la boue des carrefours ». (*Ibid.*, p. 123)

70 *Ibid.*, pp. 96-97.

71 Non seulement il est écrit après coup, dans la foulée de la mode physiologique et par surenchère d'une formule commerciale qui ne s'est pas encore essoufflée, mais il dénonce de surcroît cette production textuelle pour mieux en prévenir l'effusion excessive. Il fonctionne donc à l'inverse d'une parole manifestaire, et son énonciateur mué en porte-parole de la nation tout entière n'assume pas nettement sa position en choisissant l'anonymat, procédé qui peut s'assimiler au recours à une énonciation collective exprimant une revendication communément partagée. Dans ce métadiscours se trouvent également formulées la ruine du mythe des origines (chap. I), la désacralisation de l'inventeur génial (chap. II), la dénonciation de la stupidité qu'engendre une pseudo-science (chap. III), l'absence de projet esthétique (chap. IV et XXII), la récupération (chap. VIII), la définition critique d'une fausse étiquette générique (chap. IX) et l'évocation ironique d'une instance spécifique de production des Physiologies, celle d'une académie parallèle (chap. XIII et XIV).

72 Pour ne mentionner qu'un extrait balzacien bien connu, voici celui de la *Monographie de la presse parisienne* qui, par l'intermédiaire du personnage Bravo, résume en un raccourci railleur toute l'histoire du dévoiement d'une discipline scientifique : « La Physiologie était autrefois la science exclusivement occupée à nous raconter le mécanisme du coccyx, les progrès du fœtus ou ceux du ver solitaire, matières peu propres à former le cœur et l'esprit des jeunes femmes et des enfants. Aujourd'hui, la Physiologie est l'art de parler et d'écrire incorrectement de n'importe quoi, sous la forme d'un petit livre bleu ou jaune qui soutire vingt sous au passant, sous prétexte de le faire rire, et qui lui décroche les mâchoires. » (cité dans Preiss, *op. cit.*, p. 216)

73 Quelques compères journalistes peu ou prou versés dans la Physiologie lui auraient collé la paternité du genre sur le dos, le transformant pour la peine en auteur martyr coupable d'avoir involontairement déclenché l'apocalypse physiologique. Pour preuve, cet extrait d'un article de *La Caricature* daté du 26 septembre 1841 : « O Louis Huart ! mon ami tu ne te doutais guère en commettant la *physiologie du garde national* et de l'*étudiant* que ton imprudence aurait des suites aussi funestes pour ta patrie ! – que ceci te serve de leçon pour l'avenir. » (cité dans Preiss (Nathalie), *op. cit.*, p. 9) Comme le dit encore, mais après coup, ce passage de la *Biographie des journalistes* d'Edmond Texier, publiée en 1851 : « La gloire et le crime de M. Louis Huart, c'est d'avoir été l'inventeur des physiologies [...]. » (cité dans Preiss (Nathalie), *op. cit.*, p. 10)

74 Écrivain d'un roman en 1834, entré comme journaliste au *Charivari* en 1835, devenu rédacteur en chef de *La Caricature* en 1841 et auteur de six physiologies (celles du garde national, de l'étudiant, du flâneur, du médecin, du tailleur et de la grisette).

75 Dans l'article qu'elle a consacré aux Physiologies, Ruth Amossy s'emploie à préciser le sens actuel de la distinction entre type et stéréotype. Le premier, en tant qu'instrument de connaissance par catégorisation et sélection de traits caractéristiques, a servi la littérature réaliste dans son projet esthétique et épistémologique de figuration du réel. Le second, relevant de l'idée reçue, simplifiée, erronée et de seconde main, participe aux diverses expressions d'un imaginaire social propre à un état de société. Amossy insiste sur le fait que ce que nous dévalorisons actuellement sous le mot de « stéréotype », et qui n'a pas cette signification dans le vocabulaire d'époque, doit s'entendre à ce moment comme « type » et ne constitue pas un trait distinctif de la littérature industrielle. La capacité à typifier était au contraire ce qui valorisait ces textes, par ailleurs effectivement non légitimés, mais davantage en raison de la facilité de leur écriture et de la négligence de leur style qui dénoncent d'eux-mêmes l'œuvre alimentaire. (Amossy (Ruth), « Types ou stéréotypes ? Les

"Physiologies" et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64, 1989, pp. 113-123).

76 Dubois (Jacques), *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1992.

77 Existe-t-il une institution de la paralittérature ? C'est la question que pose et développe Denis Saint-Jacques dans « Les institutions du champ de grande production culturelle », *L'institution du texte. Pour Jacques Dubois*, textes rassemblés par Danielle Bajomée, Jean-Pierre Bertrand et Jean-Marie Klinkenberg, Bruxelles, Labor, 1999, pp. 11-33.

78 *Physiologie du Poète*, *op. cit.*, p. 98.

79 « Il va sans dire que tous les poètes ont du génie : c'est ce qui fait que la poésie est morte ; mais les poètes se portent bien. » (*Ibid.*, p. VII).

80 À quoi s'ajoute la mention très claire des deux principales formes d'hétéronomie au champ littéraire : « le développement de l'industrie et de la politique, ces deux ennemis de l'art pur » (*ibid.*, p. VI).

81 Il y aurait lieu d'évaluer si cette réhabilitation d'une pureté idéalisée est à mettre en rapport ou non avec les ambiguïtés des Physiologies vis-à-vis de l'art bourgeois, dont elles procèdent tout en le contestant. Dans l'affirmative, il pourrait s'agir de l'élaboration avortée d'une posture bohème. Dans ce cas, une étude des modalités de réinvestissement de la distinction entre les figures du bourgeois et de l'artiste contribuerait à situer la production physiologique, en tout ou en partie, par rapport à la dynamique des forces du champ littéraire.

82 Huart (Louis), *Physiologie du Garde national*, Paris, Aubert et Cie, 1841, pp. 1 et 2.

83 *Physiologie du Robert Macaire*, *op. cit.*, p. 58. C'est l'auteur qui souligne.

84 *Physiologie des Physiologies*, *op. cit.*, pp. 14-16.

85 Cette ambivalence intrinsèque, Margaret Rose l'étudie en tant qu'elle participe d'un processus de « refonctionnement critique » (*critical refunctioning*) dans son essai *Parody / Meta-fiction*, cité dans Sangsue (Daniel), *La relation parodique*, Paris, José Corti, coll. « Les Essais », 2007, pp. 76-80.

86 Remarquable en raison de la diversité des éléments poétiques pastichés (arguments, isotopies, choix lexicaux, schémas métriques, etc.) qui témoignent de la virtuosité du pasticheur, autorisée par un texte fragmentaire dont le protocole de lecture n'est pas uniforme (diversité des modes d'entrée dans chaque chapitre et individualisation de chacun d'eux au sein d'une série : dialogue, interpellation du poète portraituré, mise en garde du lecteur, description, etc.).

87 Ces insertions sont bien circonscrites, voire annoncées textuellement (le pastiche satirique d'*Hernani* est présenté comme un inédit dérobé et révélé à l'insu de son auteur. D'autres imitations sont affichées comme des exemples ou des échantillons), quand le chapitre n'est pas tout entier le prétexte à faire figurer ces morceaux.

88 Genette (Gérard), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1982, p. 32.

89 *Ibid.*, « Tableau général des pratiques hypertextuelles », p. 45.

90 *Ibid.*, p. 32.

91 Il comporte probablement aussi l'amalgame d'éléments ponctuellement empruntés à *Ruy Blas*, dont la première représentation est chronologiquement plus proche de la rédaction de la *Physiologie* que celle d'*Hernani*.

92 Sangsue (Daniel), *La relation parodique*, *op. cit.*, p. 46.

93 *Physiologie du Poète*, *op. cit.*, p. 24.

94 Telles sont les deux conditions de validité du pastiche formulées par Paul Reboux et rappelées par Genette (*op. cit.*, p. 127). Ce sont également les raisons pour lesquelles Hugo constitue une cible idéale et toute désignée par son « idiosyncrasie poétique et sa monumentale visibilité » (*Ibid.*, p. 123). C'est d'ailleurs sur l'emblématique figure hugolienne que s'opère sous le Second Empire la professionnalisation du pastiche (sérieux et satirique) repérée par Gérard Genette (*idem*).

95 Sangsue (Daniel), *La relation parodique*, *op. cit.*, p. 109.

Pour citer cet article

Référence électronique

Valérie Stiénon, « La consécration à l'envers », *CONTEXTES* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 13 juillet 2012. URL : <http://contextes.revues.org/4654> ; DOI : 10.4000/contextes.4654

Auteur

Valérie Stiénon

F.R.S.-FNRS - Université de Liège

Articles du même auteur

Penser la querelle par la sélection naturelle [Texte intégral]

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Les querelles littéraires : esquisse méthodologique [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

Dumas chroniqueur de Dumas. [Texte intégral]

Compte rendu de DURAND (Pascal) et MOMBERT (Sarah) (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 2009, 252 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Croisées de la science et du roman au tournant des Lumières. [Texte intégral]

Compte rendu de Castonguay-Bélanger (Joël), *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2008, 365 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Compte rendu de Thérenty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*. [Texte intégral]

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés